

Voyage au centre de Madagascar

Il est des voyages dont on ne peut revenir indemne, celui-là en fait partie. On m'avait pourtant prévenue, informée, mise en garde à grand renfort de prophéties. Tel un déploiement de poupées russes, chaque jour une surprise en cachait une autre. MADAGASCAR. Si avant le départ la crainte de la peste, de la dengue, du manque d'eau ou d'électricité, bref, la crainte coutumière au touriste européen moyen remplit l'esprit, sur place, très vite cela disparaît devant la quantité et l'humanité des rencontres quotidiennes

Blanc/vert/rouge : des 3 couleurs du drapeau malgache, le VERT tendre et lumineux des parcelles de rizières disposées géométriquement, soigneusement entretenues comme une provocation au sauvage des paysages qui les entourent, le VERT des forêts a quasiment disparu, seul persiste un îlot de forêt primaire - VERT c'est peut-être aussi la couleur des brèdes (sorte d'épinards) qui accompagne le riz servi 3 fois par jour.

ROUGE : toujours présent de la latérite, terre chaude et sanguine.

BLANC : pour moi celui immaculé du voile toujours impeccable des sœurs des diverses congrégations où nous avons été reçus, ces petites sœurs qui telles des fourmis laborieuses, humbles, obstinées essayent chacune dans la fourmilière de leur communauté de porter le lourd fardeau d'une misère oppressante, énorme et entretenue par un gouvernement totalement indifférent au sort de cette population dont la pauvreté lui sied si bien qu'on croirait un costume taillé si étroit qu'on ne peut s'en défaire.



BLANC c'est aussi tous ces sourires de bouches plus ou moins dentées d'enfants et d'adultes que nous avons soignés et de qui nous avons reçu tant de sourires et pour certains (je pense à Morarano) jusqu'à des dons en nature (ignames, maïs) déposés discrètement sur le seuil du dispensaire, cadeaux d'autant plus touchants que nous savons à quel point pour eux se nourrir est une problématique quotidienne

Que donner à manger à Mélanie, ce bébé dont la mère est si maigre qu'elle ne peut la nourrir ?

Que donner à Bernadette cette orpheline de 15 ans tuberculeuse et diabétique, de ce fait abandonnée par le reste de sa famille et qui devenue si rachitique se laissait glisser doucement vers la mort si Margaux jeune infirmière d'AMM ne s'était trouvée là pour insuffler la petite étincelle nécessaire à l'envie de vivre en l'entourant de toute sa tendresse doublée de soins quotidiens ?

BLANC enfin la couleur du riz, l'alimentation de base de tous les malgaches à tel point qu'on ne demande pas au Père le pain mais le riz quotidien.

Si je dois commencer ce voyage par le début et faire attention à ne pas jeter en vrac au lecteur qui s'en lasserait trop vite un flot de sentimentalisme excessif, je commencerai par vous présenter l'équipe :

A tout seigneur tout honneur : Bruno, notre président fondateur, véritable locomotive du groupe (façon TGV supersonique et non locomotive à charbon). C'est lui qui nous fait profiter de son expérience de terrain en organisant depuis des mois le programme journalier de la mission (hébergements, transport, rencontres utiles pour les dispensaires (tel un représentant de commerce acharné) et mélangeant de façon subtile (tel un chef toqué) les moments de travail ceux de repos afin que le reste de l'équipe garde forme et moral.

Et puis Claude Metzger, ingénieur en informatique retraité, natif de Madagascar et toujours fou amoureux de ce pays bien que déprimé par son évolution et la situation actuelle ; malheureusement Claude ne me laissera pas le temps de le connaître davantage. Il ne profitera que peu de jours de cette mission, après Ijely un évènement familial douloureux l'obligera à rentrer en France (Claude nous t'attendons pour une prochaine fois).



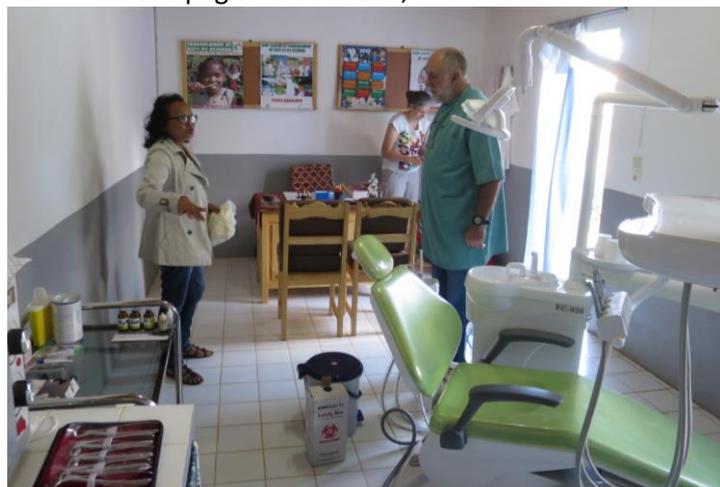
Bruno et Claude ont une expérience de l'humanitaire qui date de belle lurette, c'est donc avec une gratitude infinie que la «bleusaille» que je suis a intégré cette équipe pour y accomplir une mission dont le but fut de réorganiser les différents dispensaires créés par AMM, d'en vérifier le bon fonctionnement, de pallier aux manques, de contrôler l'état des locaux déjà existants et ... d'en inaugurer de nouveaux construits par le maestro italiano-périgourdin qu'est Vincent PIRRITANO aidé par une équipe d'ouvriers malgaches encadrés par LIV le chef de chantier.



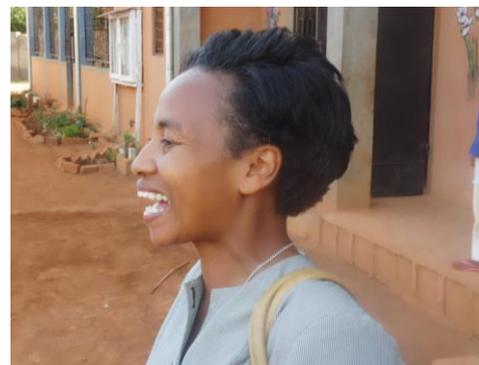
1^{ère} étape IJELY – Reçus dans la communauté des sœurs des Ursulines de Jésus dirigée par sœur Marie-Antoinette, nous nous retrouvons dans un havre de paix champêtre, une ferme si bien soignée que les petits cochons sont roses comme dans les livres pour enfants et qu'on croirait la truie parfumée à la lavande, les litières des vaches sont brillantes d'une paille toute fraîche, ici on bêche, on sème, on plante et on récolte bio. C'est le début d'une grande cure du mets local favori : riz-brèdes.

Mais il valait mieux prendre des forces car le lendemain nous attendait la journée marathon des soins dentaires (80 patients,

100 extractions sans compter les soins annexes) bref à noter dans le Guinness des records. Bruno fort galamment me laisse le fauteuil dentaire et lui installe un cabinet de campagne avec chaise, cuvettes en guise de crachoir, lampe de poche comme éclairage, le Dr Clarisse qui utilise habituellement le local nous laisse œuvrer et s'occupe de la répartition et de l'enregistrement des patients tout en assurant la traduction car pour l'instant notre maîtrise du malgache reste incertaine. La messe de la Toussaint donne une impression de fête avec les chants malgaches portés par toute une assemblée endimanchée en tout cas pour certains car malheureusement pour la plupart le costume est le même du lundi au dimanche de toutes les semaines de toute l'année.



S'en suit une halte touristique à ANTSIRABE ville thermale aux jolies maisons coloniales défraîchies, nostalgiques de leur splendeur d'antan, aux larges avenues bordées de jacarandas aux fleurs violettes, ces arbres qui pleurent un passé révolu, la gare laissée à l'abandon qui n'accueille plus que trains fantômes. Ici nous ferons la connaissance de la pétillante sœur Viviane, véritable petite fée (comme l'indique son prénom) de l'éducation : une main de fer dans un gant de velours.



Seuls les enseignants qui ont dépassé la soixantaine pourront comprendre



ce que nous avons vu : des élèves en blouse bleue bien rangés par classe, silencieux, respectueux de leur maître et maîtresse : « Bon-jour –maî-tre-sse –com-ment-ça-va ? » et qui chantent tous les matins un hymne visant à les encourager à travailler pour devenir plus intelligents.

De la maternelle à la 3^{ème} ils ont tous droit à leur cuillère de spiruline et au repas de midi, ce qui encourage les parents à les scolariser. Elle nous fera également visiter les travaux toujours réalisés de main de maître par Vincent.

C'est aussi dans cette ville que nous faisons la connaissance de Bernard WIPF le motard le plus branché du pays qui, tel un Zorro alsacien ailé vole de ville en ville pour sauver générateurs, groupes électrogènes et compresseurs d'une mort certaine.



Et c'est sur sa moto gentiment prêtée (sois en remercié Bernard !) que nous arrivons sur les lieux de notre 2^{ème} étape : MORARANO .



MORARANO et sa ferme école, malheureusement le terme « école » est là injustement employé : la truie est famélique, les étables dans un état de malpropreté innommable, on entend ces pauvres vaches meugler de toutes leurs forces dans l'espoir que quelqu'un les entende et vienne les traire.





Le barrage construit là quelques années auparavant est en train de fondre comme neige au soleil. Le four solaire quant à lui a été remis dans un coin face au mur. Ici transpire un renoncement nonchalant qui s'oppose à ce que nous avons vécu au dispensaire avec sœur Lydia, volubile, toujours dans l'action, inventrice du crachoir en bois mobile avec cuvette réutilisable, sœur Lydia qui entreprend une formation expresse pour utiliser le syndesmotome et le davier pour les cas les plus faciles, et qui s'implique tellement dans cette nouvelle formation qu'elle se propose de nous suivre le lendemain vers MANDOTO !

Si l'on pouvait aussi s'arrêter en chemin pour voir le cas problématique d'une petite fille ?

Le lendemain, départ aux aurores (comme d'habitude oserai-je dire), on embarque sœur Lydia qui a révisé toute la nuit les cadrans dentaires, quelques kms d'une piste cahoteuse, poussiéreuse à souhait histoire de se repoudrer le visage façon Cherokee, et les kms défilent jusqu'à l'arrivée dans un petit village où sœur Lydia s'exclame « stop, stop, arrêtez-vous, elle est là ! » qui elle ? Partout où mes yeux se posent je ne vois que des hommes qui marchent, des artisans qui travaillent, ici un tailleur de pierre, là des cahutes crasseuses, des enseignes défraîchies quand, mon regard s'approchant du sol, je la vois, ELLE, petite forme humaine assise par terre, vêtue de guenilles dont on ne devine même plus la couleur, dont la seule note de coquetterie paraît dans les tresses africaines qu'elle porte sur la tête ; les bras posés en arrière elle croise



les jambes, sur l'une d'elles on voit un pansement qui a dû être blanc il y a fort longtemps. Sœur Lydia écarte un peu la foule pour que nous puissions la voir plus à notre aise mais la présence de 2 « wazas » dans cet endroit reculé du monde rend l'intimité impossible. Elle commence à enlever ce chiffon qui lui sert de pansement et là je découvre tout l'enfer que cette petite vit depuis 3 ans, une plaque vissée sort de sa jambe, cela suinte autour de la plaie, elle ne peut donc plus marcher et se déplace sur les fesses dans la poussière en poussant sur ses mains. D'un coup je réalise pourquoi je suis ici, ce n'est pas pour extraire un nombre incalculable de chicots, ce n'est pas pour donner des vêtements ou des jouets, non c'est pour ELLE, c'est ELLE qu'il faut sortir de cet enfer. Je revois mes propres plaques vissées et je me dis que le moment est venu de rendre tout ce qui m'a été donné. S'organise alors dans l'urgence ce que j'appellerais un « kidnapping medical », on fait venir ses parents qui travaillent aux champs pour leur expliquer qu'on va prendre FENO en charge (eh oui c'est son prénom, cela veut dire quelque chose comme accomplissement), qu'on l'emmène à Antsirabé où nous avons fait connaissance du Dr Bonaventure et qu'ils pourront ensuite venir la chercher. Alors se met en place un départ théâtral, l'enfant est portée sur le coin d'une maison où les femmes commencent sa toilette avec un vague morceau de savon et une cuvette pleine d'eau, elles tendent un tissu pour donner un peu plus de décence à la scène. De mon côté je l'observe et j'essaie de capter son regard. Que pense-t-elle ? Que pense cette petite fille dont on a du mal à connaître les circonstances de l'accident qui l'ont conduit dans cet état, dont l'âge est compris entre 11 et 13 ans, on ne sait pas très bien ?

Dans la voiture elle se blottit contre la portière, ne lâche pas la vitre baissée, met son nez au vent et regarde, regarde, ne se lasse pas de regarder tous ces paysages qui défilent devant elle à la vitesse de la lumière, elle qui quelques heures plus tôt se déplaçait à la vitesse d'une tortue, elle qui quelques heures auparavant avait pour tout rempart humain sa maman et qui se retrouve dans une voiture avec comme compagnons de route 3 wasa, un chauffeur malgache et Dieu merci sœur Lydia qui essaie de lui parler (en malgache bien sûr) pour la rassurer. Mais pas une larme ne coule sur ses joues, au contraire de temps à autre, elle rit tout doucement au passage d'autres enfants ou en regardant un paysage. Le chemin de la communication risque d'être long, pour l'instant je cherche juste à obtenir un regard à peine éclairé d'un sourire. Sœur Lydia me glisse à l'oreille « tu vas en avoir des choses à raconter à ton mari ! ».



Arrivés à MANDOTO chez le Dr Rondro, nous la déposons sur un lit le temps de faire notre matinée de soins car il faut arriver à l'hôpital de l'Avé Maria avant le soir et il reste de la route à faire ! Le repas de midi (excellente cuisinière ce Dr Rondro) fût pour Feno un cadeau de Noël avant l'heure, je n'aurais jamais cru qu'un si petit estomac puisse contenir autant, c'est un vrai bonheur de la voir se régaler.



Arrivés à la clinique de l'Avé Maria c'est la partie médicale qui se met en place grâce à Sœur Gocha et au Dr Bonaventure qui accepte de reporter son voyage à Tana, Feno pourra être opérée le lendemain matin. Je passe donc toute la nuit à revivre les événements de la journée et à prier pour que tout se passe bien lors de l'intervention, nous passons la matinée et une partie de la journée à constituer un « trousseau » pour notre petite protégée, ce qui nous occupe l'esprit tout en pensant à elle et nous échafaudons un plan pour son avenir. Quand nous la retrouvons, elle a de nouveau un pansement à la jambe mais cette fois ce qu'il cache, c'est une plaie propre et nettoyée ;

Quand je pense à la force qu'il a fallu à cet organisme pour se défendre quotidiennement contre la gangrène et la septicémie !.

La communication reste cependant difficile, mais en nous revoyant, elle commence à s'habituer à notre présence et la petite poupée malgache qu'on a posée contre sa joue va nous aider à faire le lien entre son monde à elle et le nôtre.

Il nous faut poursuivre notre chemin, mais nous nous reverrons petite Feno !



L'étape suivante c'est IMADY où nous arrivons de nuit après quelques Kms d'une piste qui est impraticable à la saison des pluies, ce qui isole complètement cette communauté des sœurs de Raguse, dans la voiture Sœur Clotilde nous accompagne, d'elle, émane une jovialité communicative, dès que nous arrivons sur cette piste elle me dit : « ici commence l'aventure merveilleuse » !

Elle n'a pas tort. A la descente de la voiture et sous une lumière blafarde due à un éclairage rationné (le groupe électrogène ne fonctionne plus) je sens des petites mains qui s'accrochent à mes valises pour m'en délester et je suis ces ombres furtives qui m'entourent et me guident jusqu'à mon nouveau logis. Le bénévolat du premier repas me laisse à penser qu'ici l'ambiance sera excellente.



Bien sûr, comme d'habitude le lendemain installation des cabinets dentaires mais maintenant nous sommes rodés. Il faut le secrétariat et les 2 cabinets, ici toujours pas de fauteuil, les soins se limiteront donc aux extractions et à quelques détartrages. Bruno forme à nouveau une dentiste de secours Sœur Lucia qui se révèle être particulièrement douée, nous lui laisserons du matériel pour qu'elle puisse continuer à exercer ses talents.



Arrive alors le jour de l'inauguration du bâtiment financé par AMM et construit par Vincent & Co.

Ambiance protocolaire assurée : le maire, le député, les membres d'AMM, Sœur Clothide sagement placés les uns à côté des autres le long de ce bâtiment flambant neuf, nous recevons colliers de fleurs et discours



face à un public qui va s'amenuiser au fur et à mesure des minutes qui s'écoulent et du soleil qui chauffe les têtes. Alors tout le monde se déploie lentement dans un joyeux désordre vers la salle de fêtes aménagée pour l'occasion et où tout le village a été convié, merci à ces gentilles organisatrices (Sœurs de Raguse) qui se sont occupées de l'installation des tables, du repas et du spectacle chorégraphique malgache organisé par les petites « PP » (prepostulantes).

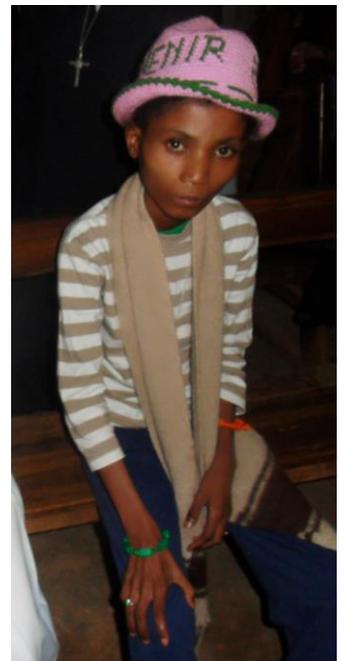




Avant de passer à l'étape suivante, je voudrais revenir sur le cas de Bernadette sauvée par la spiruline que lui donnait quotidiennement Margot ; la spiruline est une algue fortement chargée en protéine qui se présente sous forme de poudre ou paillettes que l'on mélange à la nourriture (le riz en l'occurrence), ce qui permet de traiter un grand nombre de cas de malnutrition ; Cela n'a pas vraiment de goût et c'est facilement absorbable.



La ferme de spiruline dirigée par Sœur Jeannie est constituée de plusieurs bassins où il faut contrôler la température de l'eau, son oxygénation pour récolter en surface cette algue microscopique sous forme d'une bouillie qui sera ensuite séchée et réduite en poudre.



Je tiens aussi à remercier du fond du cœur Sœur Joséphine pour son beau sourire et la patience qu'elle a eue pour nous apprendre ce chant malgache « Isao raniano » et qui est devenu depuis un tube qui « assure » partout où nous passons (en contrepartie, elles ont appris « salade de fruits, jolie , jolie..... »).



C'est avec le père Cyril (père capucin, directeur du dispensaire Padre Pio) venu nous chercher à Imady que nous reprenons la route après des adieux, il faut bien le dire plutôt larmoyants mais toujours avec des chansons, direction le dispensaire Padre Pio à FIANARANTSOA où nous sommes accueillis par Marie et Armelle infirmières de leur état et qui sont là en mission pour 3 mois.

Sur 2 jours Bruno va enchaîner les RDV, les rencontres avec les écoles, les collèges pour faire connaître le dispensaire et relancer son activité mise en sommeil depuis quelques temps. Il verra également Sœur Pascal, la sœur de Claude qui est un peu la mémoire de l'île. Et pendant qu'escorté par Armelle ou Marie, Bruno met en place des partenariats, je travaille en collaboration avec le Dr Hasina au cabinet dentaire où trône cette fois un splendide fauteuil offert par AMM malheureusement pas raccordé à l'eau car ici c'est un gros problème



C'est là que je fais la connaissance de Claire qui est médecin, laïque consacrée, et qui s'occupe d'enfants aveugles, sa maîtrise parfaite du malgache et son amour des enfants feront de cette journée de travail un enchantement.

Retour sur Tana d'où nous partons pour MAJUNGA en « bus musical » cette fois et après 11h d'une route plutôt bonne au travers de paysages magiques nous arrivons au dispensaire Fanantenana.

Là nous retrouvons un Vincent Pirritano pas au mieux de son moral. Les choses se compliquent également avec Sœur Goline qui espérait en plus de la construction du bloc chirurgical l'équipement qui allait avec,



c'est difficile de lui faire comprendre que les finances ne suivront pas et du coup, c'est plutôt une soupe à la grimace qui nous est servie le soir en plus du riz au brédés. L'incompréhension se poursuit le lendemain quand le dentiste qui était censé travailler avec nous en bonne intelligence fait un passage éclair et nous laisse en plan quand il comprend qu'il n'aura pas la liste abracadabrantesque qu'il nous a demandée (panoramique dentaire, trousse de Bernard, biocorail... etc..) alors qu'il n'y a même pas suffisamment de fraises pour faire un travail correct).



Je soignerai donc les ouvriers de l'équipe de Vincent et 2 classes d'enfants venus d'une école voisine, ce qui abrégera le séjour. C'est plus un demi échec qu'une demie réussite, mais c'est ainsi, cependant nous faisons la connaissance de 2 jeunes dentistes que l'on retrouve le soir à l'aéroport et avec qui nous formulons le projet d'une rencontre professionnelle l'année prochaine, tout ne sera pas perdu !

Et nous voici à nouveau à Tana où l'air est heureusement plus respirable au sens propre comme au sens figuré. Ce retour anticipé nous permet de rencontrer Ando qui est pressentie pour être la future prothésiste à la fois de Padre Pio et du CDS car ici les prothèses sont faites soit par les praticiens eux-mêmes (la résine étant cuite dans la marmite familiale), soit envoyée à Tana mais il n'y a pas de prothésiste à Fianarantsoa qui est pourtant la 2ème ville du pays.



Rencontre fort sympathique également avec une équipe de jeunes chirurgiens malgaches qui travaillent en famille (oncle, neveu, cousin, mari et femme) et qui eux aussi partent 3 à 4 fois par an en brousse pour opérer en emmenant leur propre matériel.



Ce pays ne manque pas de bonnes volontés, si seulement le gouvernement songeait ne serait-ce qu'un seul instant à soutenir tout cet esprit de dévouement.

Dernier grand moment : rencontre avec les filleuls et filleules de l'association, une cinquantaine de jeunes se destinant au métier d'infirmier(e), sage-femme, ceux qui sont en cours de cursus, ceux qui l'ont terminé et fort brillamment pour la totalité d'entre eux.



Discours de remerciement, applaudissements, chants, danses, gâteaux, échange de cadeaux, photos souvenir.



La nuit va tomber sur les dernières heures que je passe dans ce pays alors qu'un brin de nostalgie commence à m'attaquer, Bruno infatigable continue de discourir avec un dentiste rencontré en chemin

Sylvie MINGOT-TISSERAND

